

L'Orient

25 novembre 1926

LA DISCUSSION GENERALE DU BUDGET DE 1927 A LA CHAMBRE
UNE INTERVENTION DE M. MICHEL CHIHA – DEPUTE DE BEYROUTH 3/3
(suite et fin)

UNE ETAPE

Pourtant, ce que le gouvernement nous apporte aujourd'hui, *la monnaie de compte or*, ne doit être considéré que comme une étape. Plus ou moins vite, mais à coup sûr et probablement avant longtemps nous arriverons à une frappe de monnaie d'or et surtout de pièces divisionnaires à valeur fixe par rapport à l'or. Si le franc français est stabilisé, nous pourrions nous donner le temps de prendre haleine, notre monnaie de papier actuelle continuant de servir aussi de monnaie d'appoint (et en tout cas chacun doit se rendre compte des inconvénients considérables qu'aurait la disparition immédiate de cette monnaie de papier) ; en cas contraire, la force des choses imposera une réforme totale qu'il y aura lieu de réaliser avec prudence, mais qu'il est sage d'envisager et de préparer dès aujourd'hui.

Il faudra songer à créer des pièces de métal argent ou autres ou des coupures de papier représentant jusqu'à une valeur très modique, (le millième égyptienne par exemple), les différentes fractions *de la livre or* libano-syrienne. Je parle de coupures de papier pour la raison que voici : l'argent *métal* est loin d'avoir une valeur constante ; ses prix varient de telle façon qu'une pièce d'argent peut d'un jour à l'autre représenter *en or beaucoup moins que sa valeur d'origine* et devenir ainsi dans une mesure plus ou moins dangereuse, une monnaie fiduciaire avec les inconvénients des monnaies fiduciaires ; il peut arriver au contraire que cette pièce d'argent représente en or, plus que sa valeur d'origine et qu'elle soit alors achetée en quantités massives par des particuliers ingénieux pour être fondue, transformée en lingots et vendue sous cet aspect.

Quant aux métaux ou alliages qui n'ont pour ainsi dire pas de valeur réelle, leur danger lorsqu'on en fait une monnaie, c'est la contrefaçon. Vous n'ignorez pas que même notre maigre jeton de cinq piastres libano-syriennes métal, fut contrefait il y a un an ou deux, tandis que le papier monnaie qui circule depuis longtemps en très petites coupures, n'a jamais que je sache, fait l'objet d'une contrefaçon.

Ce que je viens de dire des variations de la valeur de l'argent métal, est vrai d'ailleurs, quoique dans une mesure moindre, de l'or lui-même. J'ai fait observer ici plus d'une fois, que, depuis une quinzaine d'années, l'or avait perdu près de la moitié de sa valeur ; cette perte s'est traduite par la diminution de son pouvoir d'achat. Toute comparaison avec les prix et salaires d'avant guerre serait fautive s'il n'était pas tenu compte de ce facteur. Si l'on frappait une monnaie de platine par exemple, métal encore rare, la diminution de la valeur de l'or comparée à celle du platine serait beaucoup plus sensible et visible, pour ainsi dire, à l'œil nu. Messieurs, pour en revenir à la base de l'or, sous forme de monnaie de compte, je pense que nous pouvons nous en contenter momentanément, le reste du problème (et c'est un problème encore complexe malgré certaines apparences) demeurant à l'étude et sans doute en voie de solution prochaine. Enfin n'oublions pas que nous remédions en ce moment au déséquilibre de nos finances ; il y a six mois c'était la baisse désordonnée

du franc qui désorganisait notre vie courante ; aujourd'hui c'est une reprise non moins désordonnée qui la désorganise) ; n'oublions pas que le temps doit faire son œuvre pour résoudre les difficultés de détail et qu'un peu de patience est une nécessité.

CONSIDERATIONS GENERALES

Quelques mots (car j'ai bien peur d'abuser de votre bienveillante attention) quelques mots ou plutôt quelques idées.

Nous sommes enclins dans ce pays comme on l'est dans tous les pays de chaleur et de soleil aux mouvements de nerfs, aux appréciations hâtives. Quel service nous rendrions si, comme fait le professeur qui a la charge d'enseigner une science et charge d'âmes aussi, nous creusions les problèmes de notre économie nationale, si nous les mûrissions avant de formuler nos critiques, avant de propager des sophismes dangereux. On ne fait pas l'ossature d'un pays en un jour et on n'est pas toujours maître de réaliser rapidement ce que l'on croit utile et profitable. A côté de la nécessité du savoir il y en a d'autres au moins égales : celle de l'autorité, celle des ressources matérielles ; cela sans oublier que l'économie politique est un champ encore mal défriché où la vie moderne dans sa marche accélérée et tourmentée sème chaque jour des difficultés nouvelles.

M. le président du conseil des ministres, actuellement chargé d'une très importante mission a prononcé ici même le 20 Octobre dernier un long discours plein de bon sens et de sagacité. Certains passages de ce discours mériteraient d'être longuement médités. M. le président du conseil a serré de près les chiffres et les faits ; cela est essentiel. Pour avoir une compréhension exacte des choses il n'y a rien de tel que de bâtir son argumentation sur des chiffres et des faits, autrement on risque de perdre son temps.

Partant de là je voudrais attirer votre attention sur la nécessité pour ce pays d'une politique économique réaliste et constructive, d'une politique comportant une grande largeur de vues et une appréciation exacte des choses. Il est vrai que les efforts dépensés au Liban risquent pendant longtemps de demeurer inaperçus. Les pays très avancés auxquels nous nous comparons, auxquels nous sommes encore si loin de ressembler ne se sont pas faits en un jour. Ils s'enorgueillissent aujourd'hui de siècles de richesses et d'expérience accumulés.

Chez nous quel édifice digne de ce nom a cent ans ou même cinquante ans d'âge ; tout est à créer et c'est pourquoi l'effort paraît démesuré et le temps long. Ce qui s'impose le plus en ce moment c'est une politique de la terre et de l'eau ; pour notre domaine rural, des travaux d'irrigation et de culture, pour tout le territoire des travaux de captation de force motrice, cela parallèlement à l'amélioration si coûteuse qu'elle soit des conditions de la villégiature et du tourisme. Que cela s'appelle travaux publics ou travaux particuliers, les uns et les autres sont à encourager, à pousser avec ardeur.

Remarquez que les travaux publics importants, d'un si puissant intérêt qu'ils soient, sont rarement réalisables d'un coup, faute de moyens et du personnel technique nécessaires. Ainsi, l'exécution devenue indispensable, d'un programme rationnel de travaux d'irrigation entrepris par l'Etat. Et pourtant nous sentons le besoin de faire vite. Ce ne sont pas de chétives économies et la réduction à la portion congrue du traitement des fonctionnaires qui feront la prospérité du Liban ; à côté d'économies raisonnables il en est qui peuvent être désastreuses. Il nous faut encore et toujours des

hôtels et l'aménagement de nos routes et de nos paysages ; il nous faut favoriser les recherches archéologiques et attirer de plus en plus le savant et le touriste. Il nous faut donner dans la plus large mesure à nos villes, à nos villages et plus particulièrement aux stations de villégiature de l'eau, de la lumière et tout ce qui peut faire le confort et l'agrément du séjour. Tout effort, d'où qu'il vienne, intéressant le bien général doit être secondé et au besoin récompensé. C'est ainsi que l'on édifie un pays et non en le livrant aux passions aveugles et aux controverses stériles.

C'est pourquoi Messieurs, il faut élargir ses horizons, sacrifier délibérément de petits intérêts et de vieux préjugés, comparer froidement, toutes choses égales, ce qui se dépense normalement dans les pays voisins à ce qui se dépense ici et ne rien refuser de ce qui peut donner à ce pays l'essor dont il est capable.

C'est sur ces considérations que je m'arrête, en formulant l'espoir que le budget de 1927 soit examiné avec la fermeté mais aussi la précision, le bon sens, la sérénité, la largeur de vues enfin que les circonstances recommandent particulièrement à cette Assemblée.